

Histoire

CHAPITRE 1 – Byzance et l'Europe carolingienne

(V^e-XIII^e siècle)

Je découvre p. 18

Doc 2 p. 18 : Le couronnement du basileus¹

L'empereur entre dans l'église Sainte-Sophie de Constantinople. Il revêt les habits du sacre puis pénètre dans la nef² avec le patriarche³. Le patriarche fait la prière sur le manteau pourpre de l'empereur dont on revêt le souverain. Ensuite, le patriarche fait la prière sur la couronne impériale et la place en personne sur la tête du souverain. Aussitôt le peuple lance par trois fois l'acclamation : « Saint, Saint, Saint, Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre ! » Puis : « nombreuses années au grand empereur ! » Couronné, il s'assoit sur son fauteuil et tous les dignitaires⁴ entrent, tombant à terre et baisant ses genoux.

D'après Constantin VII, *Le Livre des cérémonies*, X^e siècle.

¹ « Roi » en grec, titre officiel des empereurs byzantins.

² Allée centrale dans une église.

³ Chef de l'Église byzantine, il n'est pas soumis au pape de Rome.

⁴ Personnes importantes dans la gestion de l'Empire, de l'armée, de l'Église...

Doc 5 p. 19 : Le Code Justinien

Au nom de notre Seigneur et Dieu, Jésus-Christ, l'empereur César Flavius Justinien, pieux, heureux et triomphateur. Nous avons fait rassembler les lois des anciens empereurs en un code qui porte son nom : le Code Justinien. Nous avons fait aussi réunir et résumer toutes les décisions de justice des anciens tribunaux romains, déjà dispersées et presque perdues.

Extrait de la *Constitution Tanta*, 533.

Doc 6 p. 20 : Charlemagne, roi des Francs couronné empereur

Après avoir fait des conquêtes en Germanie, en Italie et en Espagne, Charlemagne est couronné empereur des Romains le 25 décembre 800.

À Rome, le pape Léon attendit Charlemagne sur les marches de la basilique Saint-Pierre. Accompagné des évêques, il reçut le roi à sa descente de cheval. [...] Tandis que Charlemagne se levait après avoir entendu la messe, le pape Léon lui mit une couronne sur la tête et tout le peuple des Romains l'acclama en criant : « Vie et victoire à Charles, Auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique empereur des Romains ! » Et après ces acclamations, Charles fut adoré à la manière des anciens empereurs. On l'appela empereur et Auguste.

D'après les *Annales royales*, IX^e siècle.

Doc 9 p. 21 : L'administration du vaste Empire carolingien

a. Les comtes

À vous les comtes, nous disons de respecter et d'honorer la Sainte Église, de vivre en accord avec les évêques [...], d'établir la paix et la justice dans vos comtés et de veiller à exécuter ce que notre autorité aura décidé de faire. Soyez, selon vos possibilités, les aides et les défenseurs des orphelins, des veuves et des pauvres.

Capitulaire (décision) de Louis Le Pieux, fils de Charlemagne empereur, 825.

b. Les *missi dominici*¹

L'archevêque Magnus et le comte Godefroy sont envoyés pour contrôler l'observance du droit tout d'abord dans la cité d'Orléans jusqu'à la Seine, ensuite à Troyes, puis à Langres, à Besançon...

Capitulaire des *missi dominici*, vers 802.

¹ Du latin « envoyés du maître », ils sont chargés d'inspecter les comtés de l'Empire.

Je découvre p. 22 : Une religion, deux Églises

Doc 1 p. 22 : Une rupture progressive

Le christianisme est la religion des deux empires, le basileus et l'empereur carolingien tiendraient leur pouvoir de Dieu. Mais l'Église d'Orient, dirigée par le patriarche de Constantinople, et celle d'Occident, dirigée par le pape, pratiquent la religion chrétienne de manière différente : les baptêmes ont des formes différentes, le calendrier des fêtes n'est pas le même. [...] Les prêtres d'Orient se marient alors que les prêtres catholiques sont célibataires. Toutes ces différences ont conduit les deux Églises à se séparer. On retient habituellement la date de 1054¹ pour le schisme. En réalité, la séparation se fit progressivement. La véritable rupture eut lieu en 1204 lors de la prise de Constantinople par les croisés.

D'après Alain Ducellier, *Byzance et le monde orthodoxe*, Armand Colin, 2006.

¹ Date à laquelle le pape Léon IX exclut de l'Église le patriarche de Constantinople Michel Cérulaire et ses collaborateurs. En retour, ce dernier excommunia lui aussi le pape et ses proches.

Doc 3 p. 22 : La prise de Constantinople par les croisés (1204)

Partis de Venise en 1202, les croisés, des militaires et des religieux, veulent libérer Jérusalem aux mains des Turcs musulmans. Ils font un détour par Constantinople.

Ces défenseurs du Christ, qui ne devaient tourner leurs glaives que contre les infidèles musulmans, se sont baignés dans le sang chrétien. Ils n'ont épargné ni la religion, ni l'âge, ni le sexe. [...] On les a vus arracher des autels les revêtements d'argent, les briser en morceaux qu'ils se disputaient, violer les sanctuaires comme Sainte-Sophie, emporter les icônes, les croix et les reliques.

D'après les correspondances du pape Innocent III, Livre VIII, 1205.

Doc 5 p. 23 : La diffusion des christianismes

a. L'évangélisation des Moraves¹ par Cyrille et Méthode au IX^e siècle

Ratislav, prince des Moraves, envoya des messagers auprès du basileus Michel. Ils lui dirent : « Notre peuple a renié ses anciens dieux païens et observe la loi chrétienne, mais nous n'avons pas de prêtre pour nous apprendre la vraie foi chrétienne dans notre langue ». L'empereur ordonna au moine Cyrille de partir pour la Moravie. Dieu lui apparut et il créa des lettres et écrivit la parole de l'Évangile [...]. Cyrille traduisit les Évangiles en langue slave, donnant naissance à l'alphabet cyrillique² et le prince lui donna des élèves à instruire.

Témoignage d'un des compagnons de Cyrille, vers 890.

b. Charlemagne convertit les Saxons

Quiconque, par mépris pour le christianisme, refusera de respecter le jeûne du Carême sera mis à mort. Quiconque livrera aux flammes le corps d'un défunt, suivant le rite païen, sera condamné à mort. Tout Saxon non baptisé qui refusera de se faire administrer le baptême, voulant rester païen, sera mis à mort. Quiconque manquera à la fidélité qu'il doit au roi sera puni de la peine capitale.

Extrait d'un capitulaire de Charlemagne en 785 à l'intention des Saxons.

¹ En Tchéquie actuelle.

² Alphabet utilisé dans de nombreux pays slaves.

D'hier à aujourd'hui p. 24 : Sainte-Sophie, symbole du pouvoir et d'un mélange de cultures

Doc 1 p. 24 : Deux empereurs font des offrandes à la Vierge Marie

En 537, l'empereur Justinien fait reconstruire la basilique détruite : « l'empereur ne regarda pas à la dépense et appliqua son zèle à la construction [...], l'église se distingue par son incroyable beauté tant par sa taille [...] que par sa lumière ».

D'après Procope de Césarée, *Livre des Édifices* (I, 1), milieu du VI^e siècle.

Doc 2 p. 24 : La richesse à l'intérieur de la basilique Sainte-Sophie au Moyen Âge

Tout [...], vous le verrez, offre merveille aux yeux, tout brille de lumière. On dirait qu'un Soleil nocturne éclaire de la basilique. En effet, la vigilance et le savoir-faire de mes rois ont tendu de longues chaînes de bronze qui tombent de la corniche de marbre sur laquelle le temple appuie la base de sa coupole. Et voici qu'à la chaîne venue des airs est attachée une couronne de plateaux d'argent surplombant en cercle la tête des fidèles. Près de la nef, vers les colonnes, de chaque côté, on a disposé à la suite des luminaires. On croirait voir les étoiles brillantes de la Couronne céleste.

**D'après Paul le Silentaire (fonctionnaire de l'empereur),
*Description de Sainte-Sophie de Constantinople, 563.***

Doc 6 p. 25 : Différentes fonctions du XV^e au XXI^e siècle

Monument emblématique de la ville d'Istanbul, Sainte-Sophie était devenue un musée en 1934 car le fondateur de la Turquie moderne, M. Kemal Atatürk, avait voulu faire de ce lieu de culte un symbole : celui de la jeune république laïque. En 2020, le président islamo-conservateur, M. Erdogan vient de mettre un terme à ce statut et de transformer le musée en lieu de culte. La mosquée sera rouverte à la prière des croyants. La mosaïque de l'abside représentant une Vierge à l'Enfant sera cachée par des grands voiles blancs, les musulmans ne pouvant pas prier face à des icônes.

D'après l'article de l'écrivain Nedim Gürsel, *Le Monde*, juillet 2020.

Leçon p. 26 : Byzance et l'Europe carolingienne (VI^e-XIII^e siècle)

A. Des empires héritiers de l'Empire romain

1. Au VI^e siècle, l'**Empire romain d'Orient** est le seul **héritier de l'Empire romain**. **Justinien** (527-565) est un empereur puissant qui entend restaurer la grandeur de son empire par la conquête de **nouveaux territoires**. Il y impose des **lois romaines** en langue grecque (Code Justinien) ainsi que le **christianisme**.

2. Au VI^e siècle, l'**Empire romain d'Occident** a disparu, divisé en royaumes rivaux. Charles (768-814), roi des Francs, veut **restaurer l'Empire romain** : il conquiert les territoires voisins et impose le **christianisme**. En 800, il est **sacré empereur d'Occident par le pape**, sous le nom de **Charlemagne**. Le **latin** devient la langue officielle. Au **partage de Verdun** (843), l'Empire carolingien est **divisé** en royaumes rivaux entre les héritiers de Charlemagne.

B. Des empereurs puissants

1. L'**empereur byzantin** – le **basileus** – serait l'**élu de Dieu** et son représentant sur terre. Son **pouvoir** est **absolu**. Pour gouverner, il s'appuie sur l'**Église**, l'**armée** et une **administration** composée de **fonctionnaires**. **Constantinople**, la « Nouvelle Rome », est la capitale de l'Empire byzantin.

2. L'**empereur carolingien** prétend aussi tenir son **pouvoir de Dieu**. Charlemagne administre un empire divisé en **comtés**, entouré de conseillers puissants (comtes, évêques, lettrés...) contrôlés par des **missi dominici**. Depuis **Aix-la-Chapelle**, sa capitale, l'empereur uniformise l'écriture (**minuscule caroline**) et encourage l'**enseignement** pour **former** les membres de son **administration**.

C. Des empires chrétiens

1. Les deux empires sont **chrétiens**. Les empereurs font construire des **lieux de culte grandioses** – chapelle palatine (Aix-la-Chapelle), basilique Sainte-Sophie (Constantinople). Les empereurs **évangélisent** les peuples païens d'Europe, soit par l'action de **moines missionnaires**, soit par la **force** lors des **conquêtes**.

2. Des **tensions** naissent entre le **pape de Rome** et le **patriarche de Constantinople**. La séparation est **progressive** : le **schisme** a lieu en **1054**, mais le **sac de Constantinople** par les croisés en **1204** constitue la réelle rupture. En Orient, l'Église se déclare **orthodoxe** ; en Occident, elle se dit **catholique**.

Doc p. 30 – exercice 4 : Un voyageur espagnol à Constantinople

Les marchands viennent à Constantinople de tous pays, par terre et par mer. Il n'y a pas de semblable ville au monde, à l'exception de Bagdad, la grande ville d'Islam. À Constantinople, se trouve l'église Sainte-Sophie ; dans cette église, il y a des colonnes d'or et d'argent, des lampes d'argent et d'or qu'on ne peut dénombrer. Les Grecs sont très riches en or et en pierres précieuses, et ils s'habillent de parures de soie brodées d'or ; ils montent à cheval et ressemblent à des princes.

De fait, le pays est très riche en étoffes de toutes natures, en pain, viande et vin. Une richesse comme celle de Constantinople ne peut être rencontrée dans le monde entier. À Constantinople, on côtoie des hommes instruits de tous les livres des Grecs.

**D'après Benjamin de Tulède (voyageur de Navarre, au nord de l'Espagne),
*Itinéraires, XII^e siècle.***

Doc p. 30 – exercice 5 : Le sac de Constantinople

De partout, les places, les maisons à deux ou trois étages, les établissements sacrés, les couvents, les monastères [...] et même la Grande église de Dieu et le palais impérial, furent envahis de guerriers [...] écervelés qui respiraient le meurtre, portaient le fer, la lance, l'épée et le poignard ; [...] ils pillaient les saintes maisons, saccageaient les objets sacrés, insultaient le religieux. Ils jetaient à terre les saintes icônes [...] du Christ, de la Mère de Dieu et des saints [...]. Ils proféraient injures et blasphèmes, arrachaient les enfants aux mères et les mères aux enfants, violentaient sans honte les femmes [...]. Partout, ce n'était que lamentations, cris de douleur et de malheur.

**Témoignage de Jean Masarités, métropolitain (archevêque de l'Église orthodoxe)
d'Éphèse, XIII^e siècle.**